

Antoine Meillet
ANDRÉ MAZON
Henri Grappin
André Vaillant
Lucien Tesnière
Léon Beaulieux

Publications

In: Revue des études slaves, Tome 4, fascicule 1-2, 1924. pp. 133-170.

Citer ce document / Cite this document :

Meillet Antoine, MAZON ANDRÉ, Grappin Henri, Vaillant André, Tesnière Lucien, Beaulieux Léon. Publications. In: Revue des études slaves, Tome 4, fascicule 1-2, 1924. pp. 133-170.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/slave_0080-2557_1924_num_4_1_7309

CHRONIQUE.

PUBLICATIONS.

GÉNÉRALITÉS.

L'Académie de Leningrad — le nouveau nom de Petrograd — a bien voulu recommencer à faire quelques envois à Paris. En l'en remerciant, je suis heureux de pouvoir annoncer ici deux publications posthumes du regretté Fortunatov : les *Лекции по фонетикѣ старославянскаго (церковнославянскаго) языка*, Petrograd, 1919, in-8°, II + 295 pages et le *Краткій очеркъ сравнительной фонетики индоевропейскихъ языковъ*, Peterburg (ainsi sur le titre), 1922, in-8°, VI + 281 pages. Ces deux volumes reproduisent des cours professés il y a déjà longtemps. Fortunatov avait entrepris de publier ses leçons sur le slave; mais l'impression commencée en 1888-1890 n'a jamais été achevée; quelques exemplaires des feuilles imprimées ont circulé en Russie; la présente édition est faite d'après l'un de ces exemplaires, complété pour le reste d'après un manuscrit de l'auteur. Quant au cours sur la phonétique indo-européenne, Fortunatov en avait fait imprimer dix feuilles quand il est mort; le reste a été fait d'après le manuscrit mis au point par l'auteur; l'académicien V. M. Istrin y a joint un utile index. — Fortunatov a été le principal maître de la linguistique russe actuelle; il a très peu publié, et l'on ne connaissait bien souvent ses vues qu'à travers les indications données par ses élèves au cours de leurs travaux. On a maintenant la parole même du maître. On y admirera la pénétration et la clarté qui ont assuré à l'enseignement de Fortunatov une si profonde influence. Hors de Russie, l'action de Fortunatov n'a pas toujours répondu à la valeur du savant : presque jamais on n'avait d'exposés complets de la pensée du maître. Il faut espérer que les deux volumes, qui arrivent malheureusement tard, publiés par les soins de l'Académie, se répandront largement.

A l'occasion du soixantième anniversaire de naissance de l'éminent linguiste allemand, W. Streitberg (le successeur de Brugmann à Leipzig), un groupe de savants a publié, à la librairie Winter, à Heidelberg, un beau volume intitulé : *Stand und Aufgaben der Sprachwissenschaft*, 1924, in-8°, xix + 670 pp. M. Streitberg a consacré le principal de son activité à l'indo-européen en général et au germanique. Mais il n'a pas négligé le balte et le slave, on le voit par la bibliographie qui ouvre le volume. — C'est M. Specht qui a fait l'article sur les langues baltes, pp. 622-648, et M. Karl H. Meyer, l'article sur les langues slaves, pp. 649-670. L'espace dont disposaient les auteurs était trop étroit pour leur permettre de traiter complètement le sujet annoncé par le titre. Du reste, bien des choses leur ont manqué; ainsi M. Specht n'a pu se procurer la grammaire lituanienne de Jau-nius, que je n'ai pas non plus. Mais, tels qu'ils sont, les deux exposés sont riches et substantiels. — M. Specht a pu mettre en évidence la portée des publications de M. Jablonski et de M. Būga pour le lituanien, de M. Endzelin pour le lette. Il indique bien la grandeur du travail qui reste à faire : les vieux textes ne sont pas réédités pour la plupart; ils n'ont jamais été dépouillés d'une manière systématique. Quant aux parlers locaux, il importe d'en faire un relevé aussi complet que possible avant que l'école et la presse ne les corrompent; M. Specht aurait pu souhaiter une enquête géographique comme celles que l'on a faites et que l'on fait dans les pays romans : elle serait urgente, et le gouvernement lituanien s'honorerait en l'organisant. — Pour le slave, M. Meyer a surtout insisté sur les questions d'accent, qui ont été en effet les plus vivement discutées dans les derniers temps et dont on sait la difficulté. Les opinions qu'émet M. Meyer sur la dialectologie slave appelleraient une discussion trop longue pour être abordée dans cette chronique.

Il vient de paraître un second volume de la *Collection de Manuels publiée par l'Institut d'études slaves* : A. Meillet, *Le slave commun*, 1924, in-8°, xvi + 448 pp. Cet exposé m'avait été demandé par le regretté Jagić pour l'Encyclopédie de la philologie slave de l'Académie de Saint-Pétersbourg qu'il dirigeait. Très avancé en 1914, terminé en 1915, les événements l'ont empêché de trouver place dans la publication, si malheureusement suspendue, de l'Encyclopédie. L'Institut d'Études slaves l'a recueilli, et, après une mise au point, voici qu'il est enfin soumis au public. C'est l'œuvre,

non d'un spécialiste des langues slaves — tant s'en faut — mais d'un comparatiste qui s'est efforcé d'éclairer les faits slaves communs en les rapprochant de faits indo-européens connus et de faire apparaître comment l'état slave commun a commandé, en une large mesure, le développement ultérieur des langues slaves, comment aussi ces langues ont évolué d'une manière parallèle et abouti souvent, d'une manière indépendante, à des résultats identiques ou semblables.

Le premier cahier du grand *Lietuvių kalbos žodynas* de M. K. Būga a paru au début de l'année. Cette importante publication n'a pu se réaliser que grâce au Ministère de l'Instruction publique de Lituanie. Le premier fascicule comprend un avant-propos et une longue introduction grammaticale (en lituanien), en tout LXIV pages; le dictionnaire proprement dit comprend 80 pages; il va de *a* à *anc-traukas*. On y trouvera une richesse de faits extrêmes, mais, malgré la belle clarté de la présentation typographique qui fait honneur à l'Imprimerie d'État de Kaunas, l'utilisation demandera quelque apprentissage : pour condenser mieux les faits, M. Būga use constamment d'abréviations dont la seule liste s'étend sur plus de vingt-deux longues colonnes et dont la plupart ne s'expliquent pas d'elles-mêmes : tout le monde ne s'avisera pas du premier coup que *g.* signifie *gudiškai*, c'est-à-dire « blanc russe ». Le sens des mots est donné tantôt en allemand, tantôt en russe, tantôt en polonais. M. Būga renseigne à la fois sur l'usage actuel du mot, sur l'histoire et sur l'étymologie. Chacun de ses articles est comme une petite dissertation, substantielle et précise, et de plus personnelle, sur le mot étudié. On souhaitera que la puissance de travail de M. Būga lui permette de faire se succéder les livraisons de manière que les linguistes puissent enfin disposer du vocabulaire lituanien : on a tiré grand parti de ce vocabulaire; il est temps qu'on le connaisse vraiment.

M. Endzelin poursuit la publication du dictionnaire lette-allemand avec une admirable régularité. Il vient de faire paraître coup sur coup trois fascicules, de la page 241 à la page 420; le dictionnaire est au mot *diekuotiés*. On sait quel instrument de travail fournit M. Endzelin. Grâce à cette publication du dictionnaire de Mühlenbach, mis au point et achevé par M. Endzelin, le vocabulaire lette sera l'un des plus commodément utilisables, et les rapprochements des autres langues avec le lette vont devenir faciles et sûrs.

M. Durnovo a publié un *Грамматический словарь* (Moscou et Petrograd, 1924, édition Frenkel', in-8°, 154 colonnes). C'est une simple brochure destinée au grand public russe plutôt qu'aux linguistes de profession, mais où l'on trouvera des définitions claires et en général exactes des principaux termes russes employés en linguistique, avec la synonymie. Il faudrait un livre de ce genre pour toutes les langues où sont publiés des ouvrages de linguistique.

Dans son livre *Die Verba reflexiva in den slavischen Sprachen* (Heidelberg, librairie Winter, 1924, in-8°, xvi-283 pages, tome II de la III^e série de la *Sammlung slavischer Lehr- und Handbücher* publiée sous la direction de M. Berneker), M. Alfons Margulies étudie les formes et les emplois des formes réfléchies du verbe dans l'ensemble du slave. Le sujet ne semble pas comporter des découvertes de premier ordre. Mais M. Margulies a bien divisé les emplois, et l'analyse qu'il en donne est judicieuse.

L'ouvrage de M. Edouard Hermann, *Silbenbildung im griechischen und in den andern indogermanischen Sprachen* (Göttingen, 1923, in-8°, xvi-381 pages), appellerait toute une discussion de principe. Le chapitre relatif au slave est bref et n'apporte guère de nouveau.

Les publications de M. Hannes Sköld se distinguent par l'étendue singulière de l'érudition et par une extrême ingéniosité. Le slave y tient une large place. Les deux dernières ont paru dans *Lunds Universitet Arsskrift*, N. F. Avd. 1, Bd 19, Nr. 5 et 7. Les *Linguistic gleanings* (84 p.) contiennent, entre autres choses, une explication très fine de la loi de F. de Saussure, explication qui repose sur des observations de M. Ekblom. Dans les *Lehnwörterstudien* (47 pp.), on remarquera notamment ce qui est enseigné sur v. sl. *tima* : les développements de sens et les emprunts (partis du « tokharien »), que suppose M. H. Sköld, méritent d'être attentivement étudiés.

Le premier cahier du volume LII de la *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* renferme de nombreuses notes sur les langues baltiques de MM. Specht, Būga, Endzelin, Mitzka, W. Schulze.

Dans les *Indogermanische Forschungen*, XLI, cahier 3/4, pp. 393-421, M. E. Fraenkel donne de nombreux exemples de mutilation de mots en baltique et en slave. Il y a là un ordre de faits qui a été beaucoup trop négligé.

Tous les slavistes ont entre les mains *Slavia*, qui est dès sa

parution devenu pour eux un outil indispensable. Une notable partie du volume II, dont les derniers fascicules ont paru, est consacrée à la linguistique slave; M. Mazon en donne ci-dessous un aperçu.

A. MBILLET.

Les trois derniers fascicules de *Slavia* (tome II, 2-3 et 4, v Praze, 1923-1924) sont riches en articles de caractère général. Dans le domaine linguistique, Fr. Rámovš traite de la métatonie en slave commun d'après l'examen de quelques faits slovènes; — G. A. Il'inskij reprend en son ensemble et dans le plus grand détail la question de l'alternance de *e/o-* à l'initiale en slave et conclut au caractère indo-européen de cette alternance; — N. van Wijk, dans une note brève, insiste sur la non-diphthongaison et la couleur *e* de *ě* (indo-europ. *ē, oi, ai*) jusqu'à la dislocation du slave commun; — Hannes Sköld examine les conditions dans lesquelles le slave a emprunté aux parlers turcs le mot *basurman*, emprunt non pas slave commun, mais commun à toutes les langues slaves; — Tore Torbiörnsson publie une lettre de Fortunatov (de 1894), où le linguiste russe expose ses vues sur la métathèse des liquides. — D'autre part, V. Peretc annonce que le texte le plus ancien de la traduction slave de l'Apocalypse, jadis signalé par Sreznevskij et considéré depuis longtemps comme perdu, a été récemment retrouvé à Moscou; — L. Niederle rend compte des fouilles faites par C. Schuchardt à la recherche de Rethra et du temple de Svantovit, et il présente à ce sujet des observations intéressantes; — P. K. Bulat, complétant l'étude de Much parue autrefois dans *Wörter und Sachen* (vol. I), étudie à la fois en linguiste et en historien de la civilisation « le bois et l'homme » dans l'aire slave; — Evg. Aničkov procède à un examen critique des derniers travaux de Niederle, Brückner, Jagić et Mansikka concernant les antiquités religieuses des Slaves; on notera en particulier son argumentation en faveur de l'identification de *Volos, Veles* avec Βλάσιος ὁ Βουκόλος (pp. 542-547); — Arthur Haberlandt, enfin, apporte un article nourri sur un type de coiffe ancien des femmes de l'Europe orientale.

J. J. Mikkola, dans les *Mémoires de la Société finno-ougrienne* (vol. LII, pp. 187-190), rapproche l'ossète *k'iunuga* du hongrois *könyv*, du mordve *koňov* et du slave *künjiga* sans pouvoir déterminer

l'original commun de ces quatre formes : il s'agit là, à son avis, d'un mot de civilisation extrêmement ancien dont on ne peut que constater les pérégrinations dans l'Asie antérieure, au Caucase et au nord de la mer Noire.

La question des relations anciennes entre les Serbes et les Bulgares est reprise, dans les *Mededeelingen der koninklijke Akademie van Wetenschappen (Afdel. Letterkunde, 55, A, n° 3)*, par N. van Wijk qui s'applique à démontrer, par des données à la fois linguistiques et historiques, l'existence d'une zone romane ayant séparé pendant quelques siècles les deux masses ethniques des Slaves du Sud-Ouest et du Sud-Est après leur arrivée dans la péninsule des Balkans.

Sous le titre *Rodopisné rozhledy : z pravěku do novověku* (v Praze, 1922-1923, díl I : 58 pp. + tableau généalogique; díl II : XIX + 633 pp. + XI tabl.), A. P. Slechta publie de copieuses recherches généalogiques sur la dynastie de Přibina et de Kocel : il appartient aux historiens d'en faire connaître aux philologues la valeur pour la connaissance du milieu pannonien dans lequel Constantin et Méthode ont déployé une partie de leur activité.

La 1^{re} partie du tome II du bel ouvrage de Miloš Weingart sur les chroniques byzantines dans la littérature vieux-slave est consacrée à Georgios Hamartolos et à l'influence de celui-ci sur la *Повѣсть временныхъ лѣтъ* (*Byzantské kroniky v literatuře církevněslovanské; přehled a rozbor filologický, č. II, odd. 1, v Bratislavě, 1923, 143 pp.* : ce volume forme le tome IV des *Spisy filozofické Fakulty University Komenského v Bratislavě*).

Cédant enfin aux vœux des travailleurs, M. Gustave Schlumberger vient de donner une réimpression de son ouvrage classique *Un empereur byzantin au dixième siècle : Nicéphore Phocas* (Paris, 1923, VII + 647 pp., E. de Boccard édit.). Cette nouvelle édition arrive à point pour remplacer celle de 1890 devenue introuvable : elle contient, distribuées à leur place respective, les additions qui étaient groupées à la fin de la 1^{re} édition; les illustrations qui ornaient richement cette dernière n'ont pu malheureusement être reproduites.

On retiendra, dans le *Списание* (кн. XXVI) de l'Académie bulgare une étude de P. Mutafčiev sur « les terres militaires et les soldats à Byzance aux XIII^e et XIV^e siècles » (113 pp.), et, dans le *Юридически преглед* (кн. XXIV, 3, pp. 113-120, София, 1923), un article de St. Bobčev sur l'état présent des études d'histoire du droit slave.

Deux contributions précieuses à l'étude de l'art médiéval slave sont à noter : l'une de N. L. Okunev sur quelques fresques serbes (*Slavia*, II, pp. 371-399); l'autre d'André Grabar, sur « la tradition des masques du Christ dans l'Orient chrétien », où l'auteur retrouve dans la Sainte-Face (xii^e siècle) de la cathédrale de Laon le prototype du vi^e siècle dont procède aussi une peinture murale célèbre de Neredici, près de Novgorod, du xii^e siècle également (extrait des *Archives alsaciennes de l'histoire de l'art*, 2^e année, Strasbourg, 1923, 19 pp.).

Dans le tome XXVII des *Извѣстія отдѣленія русскаго языка и словесности* de l'Académie des sciences russe (Ленинградъ, 1924), E. F. Karskij consacre quelques pages aux *Institutiones* de Dobrovský, à l'occasion du centenaire de cet ouvrage capital pour nos études.

Le fascicule 2 de l'*Atheneum* (v Praze, 1923) offre un article intéressant de Vl. A. Francev sur les débuts de la slavistique en Russie et en Pologne et un tableau sommaire par A. Brückner des enseignements du slave en Allemagne. — G. A. П'inskij, dans les *Ученые Записки Саратовского Университета* (I, 1923, fasc. 3, extrait de 13 pp.), définit le domaine et les méthodes de la philologie slave.

Nous avons reçu le premier fascicule d'une revue d'études albanaises publiée à Belgrade sous la direction de H. Barić : *Архив за арбанаску старину, језик и етнологију*, књ. I, св. 1-2, Београд, 1923, 276 pp. Cet organe nouveau, auquel collaborent les meilleurs spécialistes yougoslaves et étrangers, sera le bienvenu auprès de tous les balkanisants, qui, depuis longtemps, l'appelaient de leurs vœux.

L'Istituto per l'Europa orientale de Rome vient de faire paraître un recueil excellent d'études sur la Roumanie dues notamment à N. Jorga, A. Giannini, O. Randi, N. Bianu, Em. Panaitescu, P. Nicorescu, G. Mateescu, G. Stoicescu, V. de Sanctis, A. Marcu, S. Puscariu, G. Pascu et C. Tagliavini : *Studi sulla Romania*, Napoli, 1923, 337 pp., Riccardo Ricciardi edit. (Pubblicazioni dell'Istituto per l'Europa orientale, seconda serie, IV).

L'Institut historique de l'Université de Cluj publie une étude de Silviu Dragomir, importante pour l'histoire des éléments romans dans la péninsule : *Vlahii și Morlacii, studiu din istoria românismului balcanic*, Cluj, 1924, II + 136 pp., impr. Bornemisa.

L'Institut de l'Europe orientale de Breslau, dont plusieurs travaux utiles ont été déjà signalés ici même, édite depuis 1921 une bibliographie annuelle dont on doit lui savoir un grand gré : *Osteuropäische Bibliographie für das Jahr 1920*, I Jahrgang, Leipzig und Berlin, 1921, vii + 51 pp., Teubner; *Osteuropäische Bibliographie . . . 1921*, II Jahrg., *ibid.*, 1923, ii + 162 pp. On trouve là un catalogue systématique, intelligemment dressé, des publications principales concernant les pays baltiques, les pays slaves, la Roumanie et la Grèce; les questions économiques sont mises au premier plan, mais la littérature, la philologie et l'histoire des religions ne sont nullement négligées; la section russe est très développée.

Les historiens des religions ne pourront se passer du dernier ouvrage de M. Alfred Loisy, *Les livres du Nouveau Testament traduits du grec en français avec une introduction générale et des notes* (Paris, 1922, 714 pp., Ém. Nourry édit.), non plus que des *Essais de folklore biblique* de P. Saintyves (Paris, 1923, xiv + 483 pp., Ém. Nourry édit.).

André MAZON.

RUSSE ET PETIT-RUSSE.

L'Institut d'Études slaves a reçu de l'Académie des Sciences russe les derniers fascicules des *Извѣстія отд. русск. аз. и слов.*, XXV (année 1920, paru en 1922), XXVI (année 1921, paru en 1923) et XXVII (année 1922, paru en 1924); il a reçu en outre le magnifique travail, en deux volumes, consacré par V. M. Istrin à la chronique de Georgios Hamartolos (*Хроника Амартола*, I, xviii + 612 pp., II, xxxi + 454 pp., Петроградъ, 1920-1923) et les deux ouvrages posthumes de Fortunatov signalés ci-dessus par M. A. Meillet. Il y a là un ensemble de publications d'une haute valeur, et qui fait le plus grand honneur, dans les conditions présentes, à l'énergie des slavistes russes.

Le tome XXV des *Извѣстія* de la 2^e Section (viii + 88 pp.) est tout entier à la mémoire d'A. A. Šachmatov : autobiographie du maître, bibliographie détaillée de ses travaux et examen de ceux-ci dans chaque domaine par les meilleurs spécialistes, examen un peu rapide, à vrai dire, car la plupart des articles du recueil repro-

duisent sans changement des discours prononcés dans des séances solennelles, soit de l'Académie des Sciences, soit de la Faculté d'histoire et de philologie de Petrograd, soit de diverses Sociétés. Tel qu'il est, ce volume, qui s'ouvre par un portrait d'une ressemblance saisissante, constitue une introduction utile à l'œuvre si variée et si riche de Šachmatov, et cette introduction sera d'autant plus précieuse aux apprentis en philologie slave qu'à l'étranger du moins nombre des travaux de ce savant sont en ce moment d'un accès difficile.

Le tome XXVI (321 pp.) est du premier intérêt. La lecture du dernier travail d'Edw. Boguslavski en faveur de l'autochtonisme des Slaves a inspiré à A. I. Sobolevskij une série d'études « russo-scythes » pleines de faits, de rapprochements et de suggestions et dont, si grande qu'y soit la part de l'hypothèse, la connaissance des antiquités slaves ne saurait manquer de tirer quelque profit. Les questions que soulèvent les origines des chroniques russes, et auxquelles Šachmatov avait donné le meilleur de son effort durant ses dernières années, sont à nouveau soumises à une critique minutieuse par V. M. Istrin. La littérature médiévale fournit à M. N. Spersanskij la matière de deux articles : l'un sur un miracle de saint Nicolas, l'autre sur l'action en retour de la littérature russe sur les littératures bulgare et serbe. E. S. Istrina poursuit ses observations sur la syntaxe de la première Chronique de Novgorod (copie synodale). V. N. Peretc étudie une pièce russe de l'époque de Pierre le Grand.

Le tome XXVII (342 pp.) comprend l'article de E. F. Karskij sur Dobrovský signalé ci-dessus (voir p. 139), un long mémoire de D. V. Bubrich sur le système d'accentuation du kachoube septentrional et la suite des articles, commencés dans le tome précédent, de V. M. Istrin et de A. I. Sobolevskij.

On notera, dans les Известия Российской Академии наук (1922, pp. 601-604), une curieuse communication de G. A. Il'inskij rattachant le nom de Москва, d'après les formes anciennes изъ Москве, на Москви, на Московь, et la forme hypothétique Москы (type любви), à une racine slave *mǫzg- (cf. lit. *mazgǫti* « laver » et latin *mergere*) attestée par le nom de la rivière *Mozgawa* en Petite Pologne, par le polonais *moszcz* « jus d'un fruit », par le russe *москоть* « toutes matières humides et gluantes » : **mosky* aurait désigné originellement un « lieu humide, marécageux », et *Москъва* la rivière coulant en un pareil lieu; l'accent attendu sur l'initiale est noté en vieux russe et même en russe moderne jus-

qu'au XIX^e siècle (къ Мѡсквѣ). L'auteur rappelle, pour les écarter, les étymologies finnoises qui ont été souvent proposées.

L'Académie publie, d'autre part, le 3^e fascicule du tome III de l'ouvrage capital d'E. F. Karskij sur les Blancs-Russes; ce volume est consacré à la littérature : Бѣлоруссы, томъ III, Очерки словесности бѣлорусскаго племени, 3-ий вып., Художественная литература на народномъ языкѣ; Петроградъ, 1922, xvii + 456 pp. La littérature contemporaine tient là une grande place, sinon même la plus grande; les citations sont nombreuses; un répertoire complémentaire, pour ces dernières années, termine l'ouvrage.

La Section de langue et de littérature russe, enfin, fait paraître un recueil d'articles dédié à Vsevolod Izmailovič Sreznevskij, et dont l'impression avait été commencée en 1916 : Историко-литературный сборникъ, Ленинград, 1924, изд. отд. русск. яз. и слов. Российской Академии наукъ, iv + 426 pp. Ce recueil offre près d'une trentaine de contributions des plus variées; l'historien de la littérature russe y trouverait beaucoup à glaner, et les noms seuls des collaborateurs suffiront à lui en indiquer la valeur : A. A. Šachmatov, S. F. Ol'denburg, I. A. Šljapkin, V. I. Semevskij, B. L. Modzalevskij, V. N. Peretc, A. L. Bem, M. K. Lemke, etc.

MM. Daniel Jones, professeur de phonétique à l'Université de Londres, et M. V. Trofimov, professeur de langue russe à l'Université de Manchester, viennent de composer un manuel de prononciation russe qui est appelé à rendre les services les plus appréciables aux étudiants étrangers : *The pronunciation of russian*, Cambridge, 1923, xii + 252 pp., University Press. La description des sons est d'une netteté parfaite; les illustrations sont nombreuses et très heureusement établies du point de vue didactique.

La Bibliothèque publique de Petrograd donne le tome II d'une collection nouvelle : Сборник Российской Публичной Библиотеки, т. II, Материалы и исследования, вып. 1, Петроград, 304 pp., издательство Брокгауз-Ефрон. D. I. Abramovič y reproduit un manuscrit acquis par la Bibliothèque publique en 1920 et provenant de l'héritage de Sofja Aleksandrovna Nikitenko : document extrêmement curieux confirmant le caractère pathologique de l'attitude de Gončarov vis-à-vis de Turgenev. V. P. Adrianova-Peretc, d'après un manuscrit nouveau du fonds Buslaev, étudie le texte du « Voyage en Palestine et en Égypte de Vasilij

Gagara ». N. Garelin décrit et examine comparativement deux « bestiaires » latins. V. G. Gejman produit quelques documents nouveaux concernant l'histoire de la population paysanne de l'État de Moscovie au xvi^e siècle. Deux articles de N. N. Zarubin et de D. D. Šamraj se rapportent à l'histoire de la Bibliothèque et à la bibliothéconomie.

L'œuvre de Dostoevskij a inspiré à Nicolas Berdjajev un livre riche d'idées, à la fois clair et profond, et où certains aspects de la pensée russe, comme le *narodničestvo* (pp. 168 et suiv.) sont délinés et jugés avec force : *Мирозерцание Достоевскаго, Прага, 1923, 238 pp.*, Y. M. C. A. Press. — L'étude originale de V. Rozanov sur la légende du Grand Inquisiteur vient d'être réimprimée à Berlin : *Легенда о Великом Инквизиторе, опыт критического комментария, Берлин, 1924, 265 pp.*, издательство « Разум ».

Dans *Slavia* (II, seš. 4, 1924), M. N. Speranskij donne une note de quelques pages sur le pope brigand Emelja, et G. Vernadskij analyse la signification politique du *Cavalier de bronze* (Мѣдный Всадникъ) de Puškin.

La fortune de Molière en Russie est le sujet d'une excellente étude de M. J. Patouillet, l'un des plus autorisés spécialistes de l'histoire du théâtre russe : *Мольер в России, перевод с французского К. Памфиловой под редакцией Г. Л. Лозинского, Берлин, 1924, 91 pp.*, издательство Петрополис. — Notre confrère de Göteborg, M. Ad. Stender-Petersen, traite de Holberg et la comédie russe au xviii^e siècle dans le *Holberg-Aaarbog*, s. 1., 1923, pp. 100-151.

M. André Lirondelle consacre une plaquette pénétrante aux deux écrivains qui lui paraissent « incarner les aspirations extrêmes » du peuple russe, Tolstoj et Gor'kij : *De Tolstoï à Gorki, Dunkerque, 1924, 40 pp.*, imprimerie du Commerce.

On lira avec intérêt dans l'édition critique des *Destinées* d'Alfred de Vigny publiée par M. Edmond Estève (Société des textes français modernes, Paris, 1924, librairie Hachette) l'appareil de notes concernant les sources russes du poème de *Wanda* : le poète, à n'en pas douter, s'est inspiré de très près, sinon dans tous les détails que signale le commentateur, au moins dans l'ensemble, de la lettre XXI de *La Russie en 1839* du marquis de Custine.

L'Histoire de Russie (étude comparée entre l'Orient et l'Occident) de M. Marc Semenoff (Paris, 1924, v + 405 pp., Renaissance du

livre) n'est pas l'œuvre d'un historien; elle illustre du moins certaines des passions directrices qui peuvent animer un Russe cultivé et distingué, alors qu'il improvise une histoire de son pays, et elle n'est pas à cet égard sans quelque valeur instructive.

L'album édité par G. Grès dans sa collection de *Documents d'art sur L'art de la vieille Russie* (Paris, 1922, 24 pp. + 48 planches) a le mérite de présenter un certain nombre de reproductions assez judicieusement choisies; le texte, qui est de M^{me} Fanina W. Halle, est bref et vise plus à l'éloquence qu'à la précision.

Le recueil historico-littéraire publié sous la direction de S. P. Melgunov (На чужой сторонѣ, III, Берлин-Прага, 1923, Ватага-Пламя) se confine dans l'histoire contemporaine la plus récente.

On relèvera dans *The slavonic review* (vol. II, 1924, pp. 487-513) l'article de Serge Bulgakov sur l'Église orthodoxe et la Révolution; et, si marquée qu'en soit la tendance catholique, on consultera avec intérêt le volumineux ouvrage du capitaine Francis Mc Cullagh : *The bolshevik persecution of christianity*, London, 1924 (John Murray).

Le tome CXXXIII de l'excellente collection de la Société Ševčenko, *Записки наукового Товариства імени Шевченка* (Львів, 1922, 224 pp.), contient un mémoire de Vasył' Herasymčuk sur l'œuvre historique de Michajlo Hruševs'kyj, une note d'Ivan Krypjakevyč sur Andreas Honzel Mokrski (l'un des maîtres de Bohdan Chmelnyckyj, une étude de Myron Korduba sur les relations de la Transylvanie avec l'Ukraine et la Pologne, la description par Ivan Bryk d'un dictionnaire polonais slave de Zarudnic'kyj de la première moitié du XVIII^e siècle, quelques observations de Vladymyr Ochrymovyč sur la prononciation et l'accentuation du mot *Ukraina* et des articles sur l'histoire de la littérature ukrainienne de M. Močul'skyj (« l'introduction des *Hajdamaky* de Ševčenko »), de M. Voznjak (« deux recueils de chansons du XVIII^e siècle ») et de Vladymyr Hnatjuk (« chanson de la mère stérile »).

Le fascicule 3-4 du tome I de la revue *Богословія* (Львів, 1923) est à la mémoire de saint Josaphat Kuncevyč; on y trouve notamment (pp. 217-240) un article en français du P. Jos. Schryvers sur la vie intérieure et le rôle de ce martyr de l'Union.

M. Roman Smal' Stockyj, dans *The slavonic review* (vol. II, 1924, pp. 558-566), donne un tableau intéressant des centres actuels d'études ukrainiennes : l'Académie ukrainienne des Sciences

de Kiev, l'Université ukrainienne de Prague et la Société Ševčenko de Léopol.

André MAZON.

TCHÈQUE ET SLOVAQUE.

Le fascicule 56 des *Rozpravy* (t. III) de l'Académie offre un travail de phonétique expérimentale exécuté sous la direction de notre collègue Jos. Chlumský. Sous le titre *K popisu pražské výslovnosti; studie z experimentální fonetiky* (Prague, 1923, 40 pp.), B. Hála, assistant au Laboratoire de phonétique de l'université Charles, décrit minutieusement sa propre prononciation en tant que représentant un type pragois moyen : les méthodes employées sont celles du palais artificiel et de la coloration du palais; les illustrations sont nombreuses et d'une netteté parfaite. C'est là un travail d'une utilité incontestable. — Le fascicule 57 de la même collection achève le précieux ouvrage de Jiří Polívka et Josef Kubín : *Lidové povídky z českého Podkrkonoší : podhoří zapadní*, č. III, v Prague, 1923, pp. 541-883 (voir *Revue des Etudes slaves*, II, 1922, p. 311).

Le fascicule 66 des *Rozpravy* de la Section historique (t. I) est un recueil de documents sur les poids et mesures rassemblés par August Sedláček, l'infatigable travailleur à qui l'histoire de la civilisation tchèque doit tant d'importants apports : *Paměti a doklady o staročeských mírách a váhách*, v Prague, 1923, vi + 498 pp.

Dans la collection *Sbírka pramenův ku poznání literárního života v Čechách, na Moravě a v Slezsku* (skupina I, řada I, č. 11), Hynek Hrubý et František Šimek apportent la première édition critique d'un monument vieux-tchèque bien connu, le *Tkadleček* (v Prague, 1923, xxxvii + 351 pp.) : le texte est précédé d'une caractéristique linguistique et d'une étude d'histoire littéraire; un index lexicographique extrêmement abondant termine le volume.

Le Comité pour l'érection d'une statue de Jan Blahoslav à Přerov vient d'éditer à la mémoire de ce grand maître un ouvrage collectif, publié sous la direction de Václav Novotný et de Rudolf Urbánek, et qui est un monument scientifique de premier ordre : *Sborník Blahoslavův (1523-1923), k čtyřstému výročí jeho narození*, v Přerově, 1923, 220 pp., in-8°, nakladatelství « Obzoru ». Les divers aspects de l'œuvre de Blahoslav sont successivement mis en

lumière dans ce recueil par les meilleurs spécialistes : F. Chudoba, Jar. Bidlo, Leopold Calábek, Ferd. Hrejsa pour la partie historique et religieuse; Vladimir Helfert, Rudolf Urbánek, Miloslav Hýsek pour la partie littéraire et musicale, Miroslav Haškovec et Fr. Trávníček pour la partie grammaticale.

Oldřich Hujer a mis à jour et réédité, avec de nombreux compléments, son excellente introduction de linguistique comparée à l'histoire de la langue tchèque, travail indispensable à tous les tchéquistes et même à tous les slavistes en raison de son caractère général : *Úvod do dějin jazyka českého*, 2-é vyd., v Praze, 1924, II + 91 pp., nákladem Jednoty českých filologů.

Dans les derniers fascicules du tome L des *Listy filologické* (seš. 6), Fr. Šimek achève ses recherches sur la langue d'Antonín Marek; Oldřich Hujer esquisse l'histoire de la locution *starati se o někoho*; Karel Hrdina termine son étude sur le poète humaniste Pavel z Jizbice; Bedřich Václavěk suit les transformations dans la tradition populaire de la chanson de Hanka intitulée *Čekánt*; Josef Stáblík publie une lettre inédite de Daniel Adam z Veleslavína et Jan Jakubec deux curieuses apologies en vers de la langue « tchécoslovaque » datées de 1789-1790. Dans le premier fascicule du tome LI (seš. 1), Prokop Lang examine l'étymologie d'*astrěbů* « accipiter », et Josef Straka commence une série de notes sur la littérature religieuse vieux-tchèque.

Dans le *Časopis pro moderní filologii a literatury* (ročník X, seš. 1-2), Jos. Janko continue ses notes pour la constitution d'un dictionnaire étymologique tchèque; Karel Rocher revient sur l'étymologie du mot *ňadra*; Ferdinand Strejček traite à nouveau, à propos de *s počátku*, *z počátku*, de la confusion ancienne de *s* et de *z*; P. Haškovec étudie les deux emprunts romans *merenda* (ital. *merenda*) et *kalupinka* (fr. *galopine*) et le nom de lieu *Lemuzi* qu'il rapproche de *Lemovices* (Limoges).

On relèvera dans *Naše řeč* (ročník VII, seš. 10) des observations de Josef Zubatý sur quelques locutions adverbialisées comprenant le mot *čas*, et (ročník VIII, seš. 1-5) un article du même auteur sur *nenáviděti*, *nenenáviděti*, une note de V. Ertl sur *s počátku*, *s místa*, *s hledisté*, une polémique du directeur de la revue avec F. Strejček et une étude de V. Ertl sur l'ordre des nom et prénom dans les signatures (*Ignát Herrmann*, *Herrmann Ignát*).

Les Mémoires de la Société royale des Sciences de Bohême *Věstník královské české Společnosti nauk*, tř. filos.-histor.-jazyko-

zpytná, ročník 1921-1922, v Praze, 1923) offrent un mémoire de Rod. Vindiš sur les idées du frère Lucas de Prague sur l'Eucharistie. — Dans le *Český časopis historický* (ročník XXX, seš. 1), J. B. Novák recherche l'influence de l'idée de l'Empire romain sur la pensée politique tchèque à ses débuts, Josef Volf esquisse une histoire du journalisme en Bohême de 1657 à 1718 et Kamil Krofta traite de l'attitude d'Antonín Gindely à l'égard de la division de l'Université de Prague en 1882. — On notera, dans *The slavo-nic review* (vol. II, n° 6, pp. 547-557), un article de Lawrence Hyde sur Otakar Březina. — *La revue française de Prague* (3° année, n° 12, pp. 75-103) donne un tableau rapide, dû à Joseph Šimák, « de la nation tchécoslovaque à travers l'histoire ».

Le tome II de la belle publication de l'éditeur Jan Štenc, *Dílo Josefa Mánesa, sv. II, Lid' československý* (v Praze, 1923, 10 + 352 pp.), a suivi de près le tome I paru en 1920 (*sv. I, Národní písně*) : le tome II est de Frant. Žákavec; le tome I était d'Ant. Matějček. Ces deux volumes offrent une étude solide et nourrie qu'accompagnent nombre de belles reproductions.

La maison Orbis fait paraître en français deux plaquettes intéressantes sur le président Masaryk : *Choix de pensées extraites de ses œuvres par F. O. Barton* (Prague, 1923, 79 pp.) et, sous la signature de MM. Herben, Hartl et Blaha, *T. G. Masaryk : sa vie, sa politique, sa philosophie* (Prague, 1923, 165 pp.).

L'histoire de Bohême et de Moravie de M. Bertold Bretholz vient d'être conduite jusqu'à 1792 : *Geschichte Böhmens und Mährens*, III Band, Reichenberg, 1924, 241 pp., Paul Sollors Nachf., (le tome I était de 1921, le tome II de 1922). Cet ouvrage, qui paraît sous le patronage de la Société allemande des Sciences et des Arts de Brno, ne dissimule pas le parti pris de l'auteur et ne prétend nullement à la sérénité de la science : il n'en vaut pas moins d'être lu en tant qu'exposant crûment la thèse allemande.

La Faculté de philosophie de Bratislava livre déjà au public un nouveau tome de sa collection : *Sborník Filozofickej Fakulty University Komenského v Bratislave*, ročník II, č. 18(1)-23(6), v Bratislave, 1923-1924, 367 pp. Ce volume est dédié à Jozef Škultéty à l'occasion de son 70° anniversaire. On y trouve notamment une notice d'Albert Pražák sur ce savant, — une étude du même auteur sur le poète slovaque Hviezdoslav et Dante, — un mémoire de Vilém Pražák sur le recueil poétique

de la fin du xv^e siècle dit « recueil de Neuberk » (*Neuberkâv sborník*), — et un article de Josef Hanuš sur Dobrovský et la Slovaquie.

Le *Sborník Matice slovenskej pre jazykozpyt, národopis a literárnu históriu* (ročník II, soš. 1, v Turčianskom Sv. Martine, 1924, 48 pp.) comprend le texte d'un discours prononcé par Štúr en 1842, des notes de lexicographie dialectale de Václav Vážný, une monographie du village de Sebedražie (comitat de Nitra) par Ján Mjartan, quelques brèves observations d'Anton Václavík sur des croyances populaires slovaques et le texte de deux lettres de Miloslav B. Salay à Šafárik, une carte dialectale de la Slovaquie clôt le fascicule.

Les *Slovenské pohľady* (ročník 39, č. 11-12; ročník 40, č. 1-4) demeurent la revue destinée au grand public, tout en présentant souvent un intérêt scientifique : on y notera (ročník 40, č. 2) l'article de Jozef Škultéty sur Nitra où sont reprises plusieurs des questions concernant l'activité de Cyrille et de Méthode en Grande Moravie.

M. N. van Wijk, dans *Slavia* (ročník II, 1924, pp. 596-598), défend contre M. Torbiörnsson son interprétation de la quantité longue des nominatifs pluriels neutres slovaques en *-í*.

Dans *The slavonic review*, M. R. W. Seton-Watson traite de la question religieuse en Slovaquie (vol. II, 1924, pp. 519-532), et M. Anton Štefánek de l'instruction dans ce même pays (*ibid.*, vol. II, pp. 308-327).

André MAZON.

SORABE.

Dans *Slavia* (ročník II, pp. 277-289), M. J. Koblischke examine, surtout d'après le témoignage des noms de lieux, quelques faits linguistiques vieux-sorabes; — J. Páta étudie le rôle joué par les Tchèques dans le mouvement de renaissance des Serbes de Lusace (*ibid.*, pp. 344-370).

Le fascicule de mars dernier du *Českolůžický věstník, Čěskoserbski věstník* (ročník V, č. 3, v Praze, 1924) est consacré à Arnošt Muka : on consultera avec profit les précisions biographiques et bibliographiques qui sont données là sur ce savant.

Dans le *Przegląd współczesny* (septembre 1923), Witold Taszycki

présente en vingt pages assez denses un tableau de la vie intellectuelle des Sorabes depuis la guerre.

André Mazon.

POLONAIS.

La « Société des Amis de la langue polonaise », poursuivant la publication de sa « Biblioteczka », donne comme fascicule 4 des *Wskazówki do zbierania nazw geograficznych* (wydane z zasiłkiem Ministerjum W. R. i. O. P., 1923, Skład główny w księg. Gebethnera i Wolffa, 32 pp.), où le prof. J. Zborowski, conservateur du Musée des Tatry à Zakopane, résume à l'usage des non-spécialistes les principes à observer dans les recherches de toponymie et les résultats auxquels l'ont conduit personnellement ses observations dans tout le domaine polonais.

Par les soins de l'Institut slave occidental de l'Université de Poznań, le Dr F. Lorentz, qui prépare une *Gramatyka pomorska*, présente une nomenclature de 2.320 noms de lieu dans leur forme polonaise, poméranienne et allemande : *Polskie i kaszubskie nazwy miejscowości na Pomorzu kaszubskim* (Poznań, 1923, 4°, VIII + 170 + 2 pp., nakł. Inst. zach. słowiańsk. przy Uniw. pozn.).

Sous le titre *Język polski* (Warszawa, 1923, XI + 588 pp., skład gł. w księgarnicy polskiej), le Ministère de l'Instruction publique formule des instructions pour l'enseignement du polonais dans les établissements d'enseignement secondaire. On relèvera, dans la 2^e partie (pp. 279-434), les utiles considérations du prof. Szober. Le même spécialiste, dont on attend un essai de linguistique générale, étudie « la conception du monde réfléchie dans les faits linguistiques et la valeur éducative de l'enseignement de la grammaire » dans le *Rocznik pedagogiczny* (serja 2, t. I, rok 1921, księgarnica polska, Warszawa, 1923, IV + 561 pp.). L'article (pp. 194-213) se termine par une bibliographie générale des publications polonaises de ces dernières années intéressant la grammaire et la linguistique.

Le prof. W. Porzeziński a fait le 11 juin 1923, à la section philologique de la Société scientifique de Lwów, un exposé sur « la valeur des reconstructions linguistiques », dont on trouvera un résumé (pp. 95-99) dans les *Sprawozdania Towarzystwa Naukowego we Lwowie* (rocznik III, 1923, zeszyt 3, Lwów).

Le *Słownik języka polskiego*, dit de Varsovie, dont la publication avait commencé en 1900, s'était arrêté en 1919 au tome VII. Sous la direction de Wł. Niedźwiedzki, la « Caisse Mianowski » publie les deux premiers fascicules du tome VIII et dernier (fasc. 44 et 45, de *z* à *zatrudniać*), en même temps qu'une reproduction du tome I, épuisé depuis longtemps.

Dans la revue *Język polski* (VIII, 4, 1923), W. Taszycki étudie le nom propre *Pakostaw* (*Pękostaw*). L. Koniński termine une contribution à l'analyse de la forme poétique et des rapports entre l'ordre des mots et l'accent. Le numéro contient une note sur la façon dont Mickiewicz prononçait les voyelles nasales (rimes *sukienka-ręka*, etc.). — Le fascicule suivant (VIII, 5) résume une communication de Zenon Klemensiewicz chargé par la « Société des amis de la langue polonaise » de faire une enquête sur l'application par la presse de la réforme orthographique adoptée en janvier 1918. Il ressort de cette enquête que « l'anarchie orthographique » persiste, le nombre des organes se conformant aux prescriptions nouvelles ne dépassant pas 50 p. 100 pour les périodiques et 60 p. 100 pour les journaux. — A l'occasion de l'opuscule récent de T. Benni, *Ortofonja polska*, Nitsch présente des observations sur « la prononciation correcte ». — En réponse aux communications nombreuses d'un correspondant, la rédaction discute la question des emprunts de vocabulaire, en se refusant à exclure sans discrimination tous les mots étrangers. — La question générale de la formation des noms de nombre fait l'objet, dans la même revue (IX, 1, 1924), d'une substantielle synthèse de P. Jaworek, sans nouveautés appréciables. — D'après les recherches de A. Kleczkowski, le fameux artiste Wit Stwosz était un Allemand de Nüremberg, du nom de *Stoss*, l'orthographe *Stwosz* étant une forme où *-wo-* représente simplement la notation bava-roise ou haut-all. de *ū*, prononcé jadis *uo*. — M. Chmielowiec étudie les anciennes appellations polonaises du type *aśćka*, *asan*, *mospanie*, *waćpan*, etc.

M. John Dyneley Prince, dans *Slavia* (ročník II, pp. 638-640), donne une note sur l'étymologie de *kobieta*, *kobyła*, *kobel*.

Avec la collaboration de A. Kryński, St. Fr. Michalski-Iwieński publie le tome I d'une édition des œuvres complètes de Skarga : *Piotra Skargi pisma wszystkie* (Warszawa, 1923, 14 + 185 pp., wydawnictwo Ultima Thule). Ce tome contient *Pobudki*, non réimprimé depuis longtemps, et dont le texte est établi d'après les édi-

tions de 1600 et de 1610; l'orthographe en est malheureusement modernisée.

A l'occasion du 150^e anniversaire de l'établissement de la « Commission d'éducation nationale » et de la mort de Stanislas Konarski, le comité varsovien du jubilé reproduit la 1^{re} édition (1761-1763) des quatre tomes de l'œuvre célèbre du piariste, dont les exemplaires sont actuellement fort rares : *O skutecznym rad sposobie albo o utrzymywaniu ordynaryjnych sejmów* (cz. I-IV, Warszawa, 1923, druk B. Wierzbickiego).

M. Ludwik met au jour des lettres, jusqu'ici inconnues, de Mickiewicz à Constance Lubieńska : *Nieznane listy A. Mickiewicza do Konstancji Lubieńskiej* (1923, 103 pp., nakł. Wielkopolskiej księgarni nakładowej K. Rzepeckiego).

Syrokomla, dont le centenaire était célébré en septembre dernier, a laissé un certain nombre de vers dont la censure russe n'avait pas autorisé l'impression. On les trouvera, publiés pour la première fois, dans un nouveau recueil où M. Stanisław Cywiński, reproduisant d'ailleurs le texte de la grande édition Korotyński, donne une bibliographie très complète, où figurent les traductions et études russes : *Wybór poezji* (do druku przygotował, przypisami i posłowiem zaopatrzył St. Cywiński, Wilno, 1923, księgarnia stow. nauczycielstwa polskiego).

Parmi les nouveaux volumes, d'inégal intérêt, publiés dans la collection de la « Biblioteka Narodowa », nous signalerons : n° 62 : *Pamiętniki* de J. C. Pasek, avec une introduction où A. Brückner caractérise d'une façon très originale la personne du mémorialiste et son œuvre, qui lui apparaît comme le premier roman de mœurs polonais; — n° 65 : *Poezje*, de Mickiewicz, t. II, où J. Kallenbach et J. Bystrzycki ont réuni les « petits poèmes » de 1825 à 1855, dont on trouve ici l'unique texte critique existant, les éditeurs ayant mis à profit les dernières revisions de manuscrits effectuées par le professeur Pigoń; de précieux commentaires éclaircissent un grand nombre des circonstances — mais non toutes — auxquelles il est fait allusion dans ces pièces; — n° 68 : *Sredniowieczna proza polska*, spécimens littérairement très pauvres de sermons, prières, formules, etc., transcrits en graphie moderne, mais avec reproduction fidèle des anciennes formes (par Al. Brückner); — n° 69 : *Kościuszko pod Racławicami, i poezje patryotyczne*, de L. Anczyc, avec une excellente introduction de St. Bystron sur cette œuvre secondaire, mais qui a exercé, surtout en Pologne méridionale, une très forte influence sur la conscience nationale de la masse.

Une très importante contribution à l'histoire littéraire est apportée par un ouvrage posthume de Bronisław Chlebowski : *Literatura polska 1795-1905, jako główny wyraz życia narodu po utracie niepodległości* (z rękopisu wydał i przedmową poprzedził Manfred Kridl, Lwów-Warszawa-Kraków, 1923, 568 pp., wydawn. zakł. narod. im. Ossolińskich). Cette œuvre devait primitivement figurer dans l'Encyclopédie de la philologie slave publiée sous la direction de Jagić. Par suite de la guerre et de la révolution russe, le manuscrit était resté jusqu'à ce jour chez M. Al. Brückner. Ayant écrit pour les étrangers, Chlebowski s'est appliqué — et en cela réside l'intérêt exceptionnel de son travail — à marquer constamment les rapports entre les productions littéraires de chaque époque et les conditions intellectuelles et morales du pays.

L'éditeur de ce livre, M. Manfred Kridl, donne sous le titre : *Krytyka i krytycy* (Warszawa, 1923, 238 pp., Gebethner i Wolff) des réflexions sur « l'histoire de la littérature et la critique littéraire », suivies d'études sur plusieurs critiques polonais contemporains (Kleiner, Pigoń, Z. Zaleski, Chlebowski, etc.).

D'après des documents d'archives conservés à Wilno, et dont il a pris connaissance après l'entrée des Polonais dans cette ville, Stan. Pigoń esquisse l'histoire du procès des « Philarètes » : *Głosy z przed wieku, szkice z dziejów procesu filareckiego* (Wilno, 1924, x + 236 pp., wydawn. księgarni stow. nauczycielstwa polsk.).

Dans un volume intitulé : *Z ojczyznej niwy, studja i szkice* (Zamość, 1924, Pomarański i ska), Tad. Zielinski réunit plusieurs études publiées antérieurement, dont trois, qui concernent Mickiewicz, ont paru aussi en russe à Pétrograd, en 1922.

Stan. Kot donne une 2^e édition, revue, de sa belle monographie : *Andrzej Frycz Modrzewski, studjum z dziejów kultury polskiej w XVI wieku* (wyd. drugie, przejrzone, Kraków, 1923, VIII + 320 pp., nakł. krak. sp. wyd., Biblioteka historyczna, n° 6).

La « Société littéraire A. Mickiewicz », dont le siège est à Lwów, et qui a des filiales dans toutes les grandes villes, a transformé en publication annuelle son *Pamiętnik literacki*, antérieurement trimestriel. Le tome XX (355 pp., 1923), rédigé sous la direction de W. Bruchnalski, contient notamment des études de E. Kucharski sur « la méthode d'analyse esthétique des œuvres littéraires »; de J. Kleiner sur la versification dans les fables de Krasicki; de A. Chorowiczowa sur l'art dans les ballades de Mickiewicz; de H. Zyczyński sur les rapports de Mickiewicz et de Shakespeare.

Rendant compte de la monographie de J. Ujejski sur Malczewski, E. Kucharski comprend autrement que lui l'héroïne du poème.

On lira avec fruit dans le *Przegląd współczesny* (nov. 1923) un article de Tad. Sinko sur les rapsodies historiques de St. Wyspiański et un article de St. Kołaczkowski (déc. 1923) sur les ballades de Kasprowicz.

La renaissance croate est étudiée par le Dr J. Pogonowski dans un ouvrage hâtif et peu ordonné : *Iliryzm i słowiańszczyzna, studja nad odrodzeniem chorwackiem* (nakł. księgarni nauk. polsk. Tow. pedagog., Lwów, M. Arct, Warszawa, 1924, 168 + iv pp.).

Dans le domaine de la littérature comparée, nous mentionnerons un article de T. Grabowski : « Jules Słowacki et le romantisme français » (*Revue de Pologne*, n° 3-4, janvier-mars 1924), et surtout un précieux répertoire de S. P. Koczorowski : *Dante w Polsce, Bibliografja Dantesca in Polonia* (Kraków, 88 pp., 1921, nakł. Polskiej Akad. Umiejętn.); on trouvera une analyse critique de ce dernier travail, sous la signature de Roman Pollak, dans la revue de Rome *L'Europe orientale* (anno IV, n° 1).

Les publications intéressant l'histoire de la pédagogie ont été nombreuses dans la période où l'on célébrait le jubilé de Konarski et celui de la « Commission d'éducation nationale ». La « Commission d'histoire de la pédagogie » qui fonctionne au Ministère de l'Instruction publique a entrepris de publier une *Biblioteka polskich pisarzy pedagogicznych*. Le tome I est un recueil de discours de Konarski sur les réformes à réaliser dans la République, et le tome II contient les *Ustawy szkolne* du piariste, traduites du latin par W. Germain et commentées par le professeur Czubek.

L'époque de la « grande réforme » est étudiée dans un ouvrage collectif où l'on notera l'article où le professeur Hahn traite de Konarski comme réformateur du théâtre scolaire : *Epoka wielkiej reformy, studja i materjały do dziejów oświaty w Polsce XVIII w.* (Lwów, 1923, III + 228 pp., księgarnia polska, wydawn. okręgu lwowskiego Tow. n. s. w.). Des documents, précédés d'une ample introduction, sont publiés par Z. Kukulski sur les premières mesures de la Commission d'éducation : *Pierwiastkowe przepisy pedagogiczne Komisji edukacji narodowej z lat 1773-1776* (Lublin, 1923, nakł. Lub. komitetu obchodu 150-lecia k. ed.).

Un inventaire des matériaux encore enfouis dans les bibliothèques et les archives a été commencé par la « Commission d'étude de l'histoire de l'éducation et de l'enseignement en Po-

logne ». Le premier résultat de ces recherches, qui ont mis à jour beaucoup de détails inconnus, est présenté par Jacek Lipski : *Materiały do dziejów szkolnictwa polskiego, z rękopisów Muzeum XX. Czartoryskich i Biblioteki Popielów w Krakowie* (Kraków, 1923, wydawn. Komisji do bad. dz. wychow. i szkoln. w Polsce).

En 1920, l'Académie de Cracovie avait donné comme tome V, 1^{re} partie, de son *Encyklopedia Polska*, une histoire politique de la Pologne au Moyen Age. Elle donne aujourd'hui la 2^e partie : *Historja polityczna Polski, część II, od r. 1506 do r. 1775* (Kraków, 1923, vii + 583 pp., skl. gł. w księg. Gebethnera i Wolffa). L'exposé, plus homogène que dans le volume précédent, est dû à O. Halecki, W. Sobieski, J. Krajewski et W. Konopczyński.

Ce dernier donne d'autre part sous le titre : *Polska a Szwecja od pokoju oliwskiego do upadku Rzeczypospolitej 1660-1795* (Warszawa, Pałac Staszica, mcmxxiv, 392 pp., wydawn. Kasy im. Mianowskiego) un ouvrage de première importance où sont utilisées une foule de pièces découvertes par lui dans les archives de Suède, de Danemark, et du Quai d'Orsay.

Une série de travaux sont actuellement préparés sur la vie religieuse du Moyen Age polonais. La « Société scientifique » de Varsovie publie le premier de cette série, dû à K. Dobrowolski : *Dzieje kultu św. Florjana w Polsce do połowy XVI w.* (Warszawa, 1923, Rozprawy histor. Tow. nauk. warsz., II, 2).

Dans le même recueil (III, 1), A. Minkowska traite des conspirations dans le Royaume en 1848 (8 + 140 pp.). Le Dr A. Lewak, d'après les archives de Rapperswill, retrace l'histoire de deux années de l'émigration polonaise en Suisse : *Od związków węglarskich do Młodej Polski, Dzieje emigracji i legionu polskiego w Szwajcarii w r. 1833-1834* (Warszawa, 152 pp., E. Wende i sp., tow. wydawn. Ignis). Le même historien s'occupe du « parti italien du mouvement en face de l'insurrection de janvier », dans le *Kwartalnik historyczny* de Lwów (rocznik XXXVII, 3-4, Lwów, 1923). Les rapports de Bem et de Petöfi sont étudiés par A. Divéky dans le *Przegląd współczesny* de mars 1924. On trouvera dans un ouvrage du professeur M. Handelsman : *Rozwój narodowości nowoczesnej* (Warszawa, s. d., viii + 268 pp., Gebethner i Wolff), dont une partie n'est qu'une réimpression, un chapitre nouveau (pp. 125-247) sur « l'idéologie politique de la Société des républicains polonais, 1798-1807 ».

Dans les *Ungarische Jahrbücher* (IV, pp. 78-98), Alexandre

Brückner étudie les relations anciennes entre la Hongrie et la Pologne. — Dans la *Revue d'histoire diplomatique* (n^{os} 3 et 4, 1923), W. M. Kozłowski examine « le dernier projet d'alliance polono-française, 1792-1793 ».

Plusieurs ouvrages importants sont réédités, avec corrections et additions. Nous signalerons entre autres : Wł. Smoleński : *Przewrót umysłowy w Polsce w XVIII, studja historyczna* (Warszawa, 1923, 448 + 2 + vi pp., Kasa im. Mianowskiego), ouvrage dont la 1^{re} édition remonte à 32 ans, et qui garde une valeur capitale; — L. Kubala : *Jerzy Ossoliński* (Warszawa-Lwów, 1924, viii + 511 pp., zakł. nar. im. Ossolińskich), monographie qui constitue le tome I d'une édition complète des œuvres de cet historien, entreprise par l'Institut Ossoliński et la maison Altenberg (le tome II, comprenant des Esquisses historiques, a paru en 1922); — Tad. Korzon : *Dzieje wojen i wojskowości w Polsce, t. I, epoka przedrozbiorowa* (Lwów-Warszawa-Kraków, 1923, 388 pp., wyd. i druk. zakł. nar. im. Ossolińskich); — Józef Kostrzewski : *Wielkopolska w czasach przedhistorycznych* (Poznań, 1923, 8 + 345 pp., Fisher i Majewski).

Depuis le 1^{er} novembre 1923, la maison Gebethner et Wolff (Varsovie) a repris l'édition d'un *Przegląd bibliograficzny*, bimensuel, appelé à rendre de grands services, surtout après la disparition de la *Książka*.

Henri GRAPPIN.

SERBO-CROATE ET SLOVÈNE.

Dans le 14^e volume de la collection géographique des *Населя и порекло становништва* (Београд, 1923, 135 pp.), M. Kostić donne une étude sur les migrations serbes en Russie au cours du XVIII^e siècle, sur l'organisation de la « Nouvelle Serbie », puis de la *Slavjanoserbija*, et sur la disparition rapide de ces colonies. On trouve en annexe les données cartographiques et la reproduction d'une carte de la « Nouvelle Serbie » (devenue *Новоросси́и́и́й Край, Neurussland*), datée de 1764.

Dans le volume unique pour les années 1921 et 1922 du « Bulletin du Musée de Sarajevo » (*Glasnik zemaljskog Muzeja u Bosni i Hercegovini*, Sarajevo, 1922, 206 pp.), nous signalerons particulièrement : la publication, par G. Čeremošnik, de documents

relatifs à l'histoire de Cattaro (pp. 115-196); une bibliographie des travaux d'histoire et de préhistoire de Ć. Truhelka (pp. 37-42); et une étude importante de Vasilj Popović sur la *zadruga* (pp. 93-114; tirage à part, sous le titre : *Задруга, теорије и литература*, Сарајево, 1922, 42 pp.). Cette étude fait suite à un travail du même auteur paru dans le *Народно Јединство* (année 1921), puis édité séparément sous le titre : *Задруга, историјска расправа* (Сарајево, 1921, 108 pp.). Dans ce premier travail, V. Popović suivait dans les documents l'histoire de la *zadruga*; dans l'étude nouvelle, il examine le problème de l'origine de la *zadruga*, il passe en revue les différentes théories émises à ce sujet, et il donne ses conclusions personnelles dans le chapitre final (pp. 104-108). L'article est suivi d'un résumé en langue allemande (pp. 108-114). Ces deux études de V. Popović, qui se complètent mutuellement, constituent la monographie la plus récente, la plus complète et la meilleure sur la *zadruga*. On trouvera dans les notes qui accompagnent le texte des indications bibliographiques abondantes.

La Société archéologique serbe fait paraître à nouveau sa revue, le *Starinar*, sous la direction de N. Vulić (*Старинар, орган српског археолошког друштва, трећа серија, књига прва [за 1922]*, Београд, 1923, 314 pp., avec une carte et VI planches). Le présent volume, de présentation parfaite, contient une suite d'études relatives à l'histoire, à la préhistoire et à l'histoire de l'art, parmi lesquelles nous signalerons : une « vue rétrospective sur les études de préhistoire en Bosnie », par Ćiro Truhelka (pp. 19-32); une étude de Vladimir Ćorović sur le monastère de Zavalà, en Herzégovine, et son histoire, et sur les manuscrits ou éditions anciennes que contient sa bibliothèque (pp. 209-230); une série de notices sur les édifices religieux d'art serbe ancien dans la région comprise entre Vranje, Krivà Palanka et Tetovo, par P. Popović (pp. 95-120); une étude de P. Skok sur « le latin vulgaire dans les inscriptions de la province romaine de Dalmatie » (pp. 121-144), où le distingué romaniste de Zagreb complète, à l'aide de documents épigraphiques nouveaux, les matériaux abondants donnés dans son livre de même titre : *Pojave vulgarno-latin-skoga jezika na natpisima rimske provincije Dalmacije* (*Djela Jugoslavenske Akademije*, knj. XXV, Zagreb, 1915).

M. Kostrenčić donne une seconde édition, corrigée et augmentée, de son cours d'histoire du droit croate (*Hrvatska pravna povijest*,

Zagreb, sans date, 328 pp.). On y trouve, en particulier, un chapitre nouveau sur l'histoire du droit serbe et sur le Code de Dušan (pp. 283-328).

Le même savant donne dans le *Rad* de l'Académie Yougoslave (knjiga 227, u Zagrebu, 1923) une étude sur la Loi du Vinodol de 1288 (« Vinodolski zakon », pp. 110-230; tirage à part, 121 pp.). Ce texte, capital pour l'histoire du droit croate et important pour l'étude du čakavien ancien et de la littérature glagolitique non religieuse, a été édité plusieurs fois : d'abord par Antun Mažuranić en 1843 (*Kolo*, knj. III, pp. 52-83); puis particulièrement par A. M. Evreinova, en 1878 (avec reproduction photographique du manuscrit glagolitique, daté de la seconde moitié du xvi^e siècle, qui sert de base presque unique à l'établissement du texte), par Jagić en 1880, par Jireček la même année, et en 1890 par Fr. Rački dans les *Monumenta historico-juridica Slavorum meridionalium*, vol. 4, pp. 3-24). Il a été plusieurs fois traduit (en français par Jules Preux dans la *Nouvelle revue historique du droit français et étranger*, 1896, pp. 579 et suiv.), et souvent étudié (voir la bibliographie chez M. Kostrenčić, pp. 138 et suiv., et chez Ivan Strohal, *Statuti primorskih gradova i općina*, Zagreb, 1911, pp. 98 et suiv.).

La dernière édition était celle d'Ivan Strohal (*Mjesečnik*, 1912, 1^{re} partie, pp. 240-243, 443-452, 882-888). Elle a été l'occasion d'une polémique entre M. Kostrenčić et I. Strohal. Celui-ci ne s'est pas laissé convaincre et il maintient son texte à peu près sans changement dans sa *Čitanka iz književnih djela starih bugarskih, hrvatskih, etc.* (Zagreb, 1921), p. 117. Il est pourtant sûr qu'il a tort dans un cas comme : *let gospodnjih 1280. 8. indicio, pravo dan 6. miseca jenuara* (lignes 1-2), qu'il faut évidemment corriger avec M. Kostrenčić, après Jagić (*Archiv für slav. Philologie*, IV, pp. 78-88) et Vlad. Mažuravić (*Prinosi za hrvatski pravno-povjestni rječnik*, p. 436), en : *let gñih 1288., indicio prvo, dan 6.* Une nouvelle édition du texte n'était donc pas inutile. M. Kostrenčić s'est appliqué à reproduire rigoureusement le manuscrit glagolitique dans toutes ses particularités orthographiques, en se servant d'un système de translittération bien défini. Le texte (pp. 145-158) est précédé d'une introduction (pp. 110-145); il est suivi de notes de critique de texte (pp. 157-163), d'une traduction en serbo-croate moderne (pp. 163-176) avec notes critiques (pp. 176-190), d'une étude juridique sur les articles de la loi (pp. 190-222) et d'un index.

Vlad. Mažuranić, qui a terminé en 1922 la publication de son « Dictionnaire juridico-historique croate » (*Prinosi za hrvatski pravno-povjestni rječnik*, u Zagrebu) commencé en 1908, publie un volume de « Suppléments » à ce dictionnaire (*Dodatci uz Prinose za hrvatski pravno-povjestni rječnik*, u Zagrebu, 1923. xv + 74 pp.). Il porte dans la préface de ces « Suppléments » (p. v) le jugement suivant sur ses *Prinosi* : « La valeur des *Prinosi* . . . n'est pas dans les solutions justes qu'ils peuvent apporter à quelques questions, mais dans le fait qu'on y trouve entassées — quoique sans grand ordre — une masse énorme de données prises à des sources diverses. Parmi ces données, il s'en trouvera sûrement beaucoup qui mériteront de susciter l'intérêt des juristes slaves et étrangers, ainsi que des historiens des diverses branches de l'histoire, et également des philologues. » Nous souscrivons entièrement à ce jugement. Les *Prinosi* complètent toujours heureusement le Dictionnaire de l'Académie de Zagreb, trop étroitement philologique : ils tiennent en une certaine mesure lieu d'encyclopédie et de dictionnaire historique croate. Du point de vue de l'histoire de la langue serbo-croate, ils fournissent des dépouillements abondants et nouveaux de textes čakaviens et kajkaviens du vieux et du moyen croate, textes assez mal représentés dans le Dictionnaire de l'Académie de Zagreb. Sans doute la valeur des matériaux est inégale et parfois Vlad. Mažuranić se contente de reproduire les données des dictionnaires antérieurs; il y a bien un peu d'arbitraire dans le choix des données, et des omissions. Pour l'ordre dans lequel sont présentés les matériaux, l'auteur reconnaît lui-même de bonne grâce qu'il n'est pas parfait. Mais il a raison d'être fier d'avoir donné un ouvrage monumental, qui fournit souvent aux recherches des bases nouvelles, et qu'il est toujours profitable — et indispensable — de consulter, non seulement pour le juriste et l'historien, mais aussi pour le grammairien.

Dans les « Suppléments » (sub *Saracenus*, 8, pp. 50-51; et cf. la préface, pp. vi et suiv.), Vlad. Mažuranić pose et soumet aux savants compétents et aux chercheurs un problème scientifique qui intéresse les rapports des Slaves et des Arabes d'Espagne vers le x^e siècle. Il y avait alors en Andalousie des colonies slaves importantes, et l'écrivain arabe Al-Makkari mentionne (tome II, p. 57 de l'édition de Dozy) un certain Habîb qui aurait écrit un livre intitulé « Livre de la victoire et de la lutte contre ceux qui ne savent rien des qualités des Slaves », où il citait largement leurs chansons et leurs annales. Si ce livre a existé, et s'il était possible de

le découvrir, il apporterait sûrement des documents d'un intérêt extrême sur l'histoire des Slaves.

Tih. Đorđević donne dans la collection de la Српска Књижевна Задруга (коло XXVI, бр. 174) un recueil d'articles sur « La vie du peuple serbe » (Наш народни живот, Београд, 1923, 194 pp.). Le premier article est un exposé général sur les coutumes populaires serbes et leur étude (pp. 3-22). Les suivants ont trait à l'organisation sociale sous le règne du prince Miloš, au célibat, au mariage et au divorce dans le peuple serbe, à l'adoption et au régime du *domazet*, aux métiers villageois, etc.

Le livre considérable de Ljub. Stojanović sur « la vie et l'œuvre de Vuk Stef. Karadžić » (Живот и рад Вука Стеф. Караџића, Београд, 1924, xxii + 783 pp.) est une somme des études relatives à Vuk et à la création de la langue littéraire serbe, et il est à ce titre d'un intérêt extrême, non seulement pour l'histoire de la langue et de la littérature serbes en particulier, mais pour l'histoire de la philologie slave. Seul, l'excellent philologue de Belgrade, éditeur de la volumineuse correspondance de Vuk (Вукова Преписка, Београд, 7 volumes parus, 1907-1913; les trois derniers volumes attendent l'impression), était capable de mener à bien une œuvre aussi vaste d'érudition et de piété, fruit de longues années de recherches. S'appuyant sur la masse des documents tirés surtout des œuvres et de la correspondance de Vuk et de ses contemporains, le livre suit la vie de Vuk dans ses diverses étapes : son enfance et ses premiers rapports avec Kopitar; ses premiers travaux de 1814-1815; la publication de son dictionnaire et de sa « Grammaire serbe », et ses premières luttes pour la réforme de la langue et de l'orthographe; ses voyages en Allemagne, puis son retour à Vienne jusqu'en 1828; son séjour en Serbie et à Zemun, 1828-1832; son retour à Vienne, puis ses voyages au Monténégro et à travers la Yougoslavie, de 1834 à 1838; sa vie et son activité littéraire de 1839 à 1847; l'histoire de la traduction et de la publication de son « Nouveau Testament », en 1847; les dernières années de sa vie, de 1848 à sa mort en 1864. Comme on le voit, le plan du livre est essentiellement chronologique et biographique. La vie de Vuk, ses rapports avec ses contemporains, ses polémiques, sont étudiés dans le plus minutieux détail; ses écrits et ceux de ses partisans et de ses adversaires sont analysés avec soin et avec de larges citations. Les nombreuses questions d'ordre philologique, littéraire, historique ou ethnographique soulevées par la vaste acti-

vité de Vuk sont traitées à l'occasion des faits étudiés. Dans trois chapitres de conclusion, relativement courts, Ljub. Stojanović étudie Vuk comme homme; puis il donne une étude d'ensemble sur son activité littéraire; enfin il résume la question des rapports de Vuk et de Kopitar et de la participation de Kopitar à ses travaux. Une bibliographie complète de Vuk et un index des noms propres terminent le volume.

Un livre aussi vaste, fruit d'un travail considérable, ne peut échapper absolument aux critiques. Nous laisserons de côté les critiques de détail, d'ailleurs peu nombreuses : l'érudition de Ljub. Stojanović est très sûre et rarement prise en défaut; mais nous présenterons deux observations sur le plan général de l'ouvrage. Il est écrit à un point de vue nettement philologique : c'est l'œuvre philologique de Vuk, ce sont ses rapports avec Kopitar qui préoccupent surtout Ljub. Stojanović. On voudrait un jugement plus proprement littéraire sur Vuk, sur son style et la valeur de sa prose, sur son goût littéraire et la façon dont il a su faire un choix dans les productions populaires qu'il recueillait, sur son influence sur la génération romantique serbe. Le jugement d'ensemble présenté dans la conclusion (pp. 722 et suiv.) manque un peu de fermeté, surtout si on le compare aux pages excellentes que Skerlić consacre à Vuk (*Историја нове српске књижевности, у Београду, 2^e éd., 1921, pp. 271 et suiv.*). Il en est de même pour l'appréciation de la partie proprement ethnographique de l'activité de Vuk : son action, en tant que connaisseur des coutumes populaires, a été considérable sur les ethnographes et les historiens sociaux des années 60 et 70, et M. Milićević, puis Sv. Marković, sont ses disciples directs. L'ethnographie et la géographie humaine, si brillamment représentées dans l'école actuelle de Belgrade, ont été fondées par Vuk : un jugement d'ensemble sur la valeur proprement scientifique de ses travaux dans ce domaine eût été intéressant.

En second lieu, c'est le défaut inévitable des monographies de mettre en relief l'auteur étudié, au détriment de ses contemporains : et ce défaut paraît aggravé ici par l'admiration absolue que Ljub. Stojanović, héritier de toute la tradition philologique serbe depuis Daničić, nourrit pour Vuk. Il en résulte que Sima Milutinović, par exemple, qui avait été très malmené déjà par Jagić, est traité avec un mépris visible par le philologue de Belgrade. Il est pourtant difficile de partager absolument cette façon de voir. Skerlić juge plus équitablement, en rappelant (*op. cit.*, p. 275) « qu'avant Vuk

et de son temps, et à côté de lui, il y avait de bons écrivains serbes, et une littérature serbe en voie de développement ». Sur-tout, on comprend mal la limitation systématique au domaine proprement serbe orthodoxe, d'écriture cyrillique. Dositej Obradović et Vuk ont eu des précurseurs immédiats dans les écrivains catholiques du XVIII^e siècle, particulièrement ceux de l'école de Slavonie (voir Skerlić, Српска књижевност у XVIII веку, Београд, 2^e éd., 1923, pp. 10-11) : et ils les avaient lus et avaient subi leur influence, comme ils le déclarent eux-mêmes. En 1817, Vuk conseille à Milorad Vidaković d'apprendre le serbe dans la grammaire de Reljković (Skerlić, *op. cit.*, p. 11). En 1847, dans Срби сви и свуда, il montre que les auteurs de Slavonie et de Dalmatie, avant Dositej Obradović, ont écrit un serbe plus pur que les Serbes orthodoxes d'alors, et même que beaucoup de Serbes de son époque (cité par Ljub. Stojanović, p. 690). D'ailleurs, s'il est vrai que le patriotisme serbe généreux, mais un peu étroit, d'un Dositej Obradović supporte mal la comparaison avec le large panslavisme des Ragusains, Vuk a tout à gagner à être rapproché des écrivains ou des érudits du XVIII^e siècle qui ont été ses devanciers. Mattei et Betondić, à Raguse, notent des chansons populaires : mais leur érudition (et celle de Mattei fut grande) apparaît bien provinciale si on la compare à la science de Vuk, paysan d'origine et autodidacte, brillant disciple de Kopitar et de l'école romantique allemande. Vuk a eu des prédécesseurs et des rivaux : le rappeler, c'est montrer en même temps de combien il leur est supérieur.

Dans *Slavia* (ročník II, pp. 310-326), Al. Brückner étudie une chronique serbo-turque du XVI^e siècle; — M. Hermann Wendel publie quelques pièces inédites concernant Vuk à Iéna (pp. 327-334); — Karel Paul traite des efforts faits par les *buditelé* tchèques pour introduire la quantité dans la versification des Slaves du Sud (pp. 335-343); — Nik. Okunev consacre une étude importante aux fresques serbes du Moyen Age (pp. 371-399); — M. Giovanni Maver apporte une note lexicographique sur deux mots dalmates, *mlakajica* et *sovjelo* (pp. 628-637); — T. Matić analyse un document historique assez curieux sur la vie en Slavonie au XVIII^e siècle (pp. 660-674).

Le centenaire du poète serbe Branko Radičević (1824-1853) a été célébré en Yougoslavie de façons diverses. Des hommages rendus à la mémoire de cet ancêtre de la poésie serbe moderne, le plus intéressant — et le plus autorisé — est celui que lui

rendent un groupe de neuf poètes de Belgrade, dans un petit recueil intitulé : « Almanach de Branko Radičević » (Алманах Бранка Радичевића, Београд, 1924, sans pagination). Ce groupe de poètes comprend les meilleurs représentants de la génération actuelle, qui va à peu près de Sibe Miličić (né en 1886) à Rastko Petrović (né en 1899). De Branko Radičević il n'est absolument pas question dans ce recueil : il serait bien difficile d'établir un rapport, même lointain, entre la poésie ardente, mais un peu simple, de Branko, son nationalisme romantique, son byronisme assez naïf, ses imitations indiscretes de la poésie populaire et sa langue et son rythme faciles (*dode doba, da idem u groba*), et la poésie savante de l'école actuelle, agitée par les grands courants de la pensée moderne, et poussant à l'extrême la virtuosité du vers libre imité de la lyrique anglaise ou de la lyrique moderne russe (St. Vinaver), ou bien du vers parnassien esclave de la rime riche (Tin Ujević). Il suffit que ces poètes se reconnaissent avec fierté les continuateurs de la tradition serbe créée par les premiers romantiques. Et on doit leur savoir gré, plutôt que d'avoir formulé leur jugement sur un auteur déjà très ancien, et qui appartient à l'histoire littéraire, d'avoir eu souci de préciser leur conception propre de la poésie, leur conception d'écrivains modernes : chacun d'eux a donné, avec un choix de poèmes, en bonne partie inédits, sa réponse à une enquête sur les courants de la poésie serbe contemporaine.

L'un des récents fascicules de *L'Europa orientale* (anno IV, n° 2) est tout entier consacré à la littérature serbo-croate : M. G. Maver y traite d'Ivo Vojnović et M. Urbanaz-Urbani de Svetislav Stefanović.

L'Istituto per l'Europa orientale publie une bibliographie du Monténégro établie par M. P. Chotch : *Bibliografia del Montenegro*, Napoli, 1924, 84 pp., Riccardo Ricciardi editore; c'est là un travail trop sommaire pour être utilement consulté.

Signalons enfin, en raison de la personnalité de son auteur, le dernier livre d'histoire contemporaine de M. Hermann Wendel : *Die Habsburger und die Südslavenfrage*, Belgrad-Leipzig, 1924, Geza Kohn.

André VAILLANT.

Le « Znanstveno Društvo za humanistične vede v Ljubljani » vient de publier son premier volume d'articles (*Razprave*, I, Lju-

bljana, 1923, 400 pp.). On y relève : un article d'Ivan Prijatelj sur les origines de la « Slovenska Matica » et le sens du mot *matica* ; un précis de l'histoire de Devin (Duino) du XII^e au XIV^e siècles par F. Kos ; une étude très documentée de R. Nahtigal sur l'origine de l'alphabet glagolitique ; une contribution de F. Kidrič, qui, avec son érudition habituelle, rassemble les documents pouvant servir à établir la biographie de Trubar ; un article de L. Hauptmann sur l'histoire de la marche de Basse-Pannonie au IX^e siècle ; une excellente étude dans laquelle I. Grafenauer examine l'accent des mots slovènes empruntés à l'allemand et en tire des conclusions importantes pour l'histoire de l'accentuation slovène ; enfin une contribution de F. Ramovš, qui montre que le nominatif slovène *oče*, loin de reposer sur l'ancien vocatif *otče* comme l'avait cru Štrekelj, doit son origine à une évolution beaucoup plus complexe. Les autres articles n'ont pas trait à la slavistique. Les auteurs ont eu l'heureuse attention de faire suivre leurs contributions de résumés en français ou en allemand.

Le *Bogoslovni Vestnik* de 1923 (Ljubljana, 320 pp., Bogoslovna Akademija) contient deux articles qui méritent de retenir l'attention du slaviste : dans l'un (pp. 1-49) Fr. Ušeničnik étudie le rigorisme des jansénistes dans le diocèse de Ljubljana à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle et en attribue l'origine à l'évêque Herberstein ; dans l'autre (pp. 149-169), Fr. Kidrič examine à l'aide de documents en partie inédits, et intéressants autant pour le linguiste que pour l'historien, les conditions du développement du lectionnaire catholique slovène et de la prédication catholique slovène depuis la fin du Moyen Age jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

Dans le volume 227 du *Rad* (Zagreb, 1923), A. Musić étudie la confusion intervenue dans la langue populaire slovène entre le verbe *mórem*, *móci* « pouvoir » et le verbe *môram*, *môrati* « être obligé, devoir ». Au cours d'une discussion parfois un peu longue, mais intéressante et instructive, il montre comment il s'est créé une forme intermédiaire *môrem* se rapprochant pour le sens de la forme *môram*.

Le petit *Dictionnaire français-slovène* de J. Pretnar (Institut français à Ljubljana, 1924, 555 pp.) mérite d'être signalé non seulement comme bon dictionnaire de poche, mais en tant que premier dictionnaire français-slovène.

Le dictionnaire allemand-slovène de Tominšek (*Nemško-slovenski slovar za domačo in šolsko rabo*, Ljubljana, 1924, iv + 573 pp.,

de 215 à 788), fait suite au dictionnaire slovène-allemand du même auteur paru en 1918. Cet ensemble constitue en réalité la 7^e édition d'un dictionnaire dont les trois premières éditions ont été données par Kek (1834, 1843 et 1854) et les trois suivantes par Praprotnik (1874, 1890 et 1898). Dans sa forme actuelle, c'est à coup sûr, tant par le choix que par l'abondance des mots, après le Cigalè-Pleteršnik et avec le Janežič-Bartel, un des trois meilleurs dictionnaires slovènes.

En donnant au public lettré le 16^e et dernier fascicule des *Slovenske Narodne Pesmi* de Štrekelj (Ljubljana, 1895-1923, 4 vol. de respectivement xxiv + 820, xxviii + 900, xxiv + 851 et *66 + 819 pp., Slovenska Matica), J. Glonar a retracé avec érudition dans une introduction détaillée les multiples péripéties qui ont retardé la publication de cet ouvrage. Mais si la préface de Glonar est de première importance pour ceux qu'intéresse l'histoire de la chanson populaire slovène, de leur côté les folkloristes trouveront une mine quasi inépuisable de renseignements dans l'ensemble, maintenant complet, de cette œuvre monumentale, dont les Slovènes peuvent être fiers à juste titre.

Le *Časopis za zgodovino in narodopisje* (Maribor, Zgodovinsko Društvo) s'est encore augmenté de deux intéressants fascicules (XVIII, fasc. 2, 1923; XIX, fasc. 1, 1924). Fr. Kovačič y étudie quelques problèmes historiques relatifs à l'arrivée des Serbes et des Croates dans les Balkans et aux débuts de l'histoire des Slaves du Sud (XVIII); V. Skrabar donne une courte biographie du chroniqueur et historien local de Ptuj, F. Raisp (1818-1898); Fr. Kotnik recherche les origines de la légende slovène de saint Ožbald, qui est venue d'Angleterre par la Basse-Allemagne et l'Autriche au VIII^e siècle; Fr. Kidrič édite le rapport de Hren sur la Réforme protestante en Carniole et critique la précédente édition de ce rapport par Hicinger, qui, outre l'insuffisance de ses connaissances paléographiques, s'est trop laissé guider par le souci d'atténuer la violence des qualificatifs de Hren à l'égard des protestants; P. Strmšek publie un fragment de correspondance entre Jagić et Štrekelj (XIX). Quelques contributions de moindre importance complètent ces deux fascicules.

Dans le magnifique volume publié sous la direction de A. Res à l'occasion du sixième centenaire (1321-1921) de la mort de Dante (*Dante*, Ljubljana, grand in-8°, x + 304 pp., 11 planches photographiques, Kleinmayr-Bamberg) on relève plusieurs articles intéressant le slavisme : une contribution bibliographique de J. Debe-

vec sur les traductions slaves de Dante; des articles de V. Molè sur Dante et le romantisme polonais et de M. Kos sur les traces de Dante chez les Yougoslaves; enfin une étude importante et fort intéressante de J. Puntar sur Dante et le problème de la *Nova Pisarija* de Prešeren, au cours de laquelle l'auteur démontre que parmi les éléments qui ont contribué à former la personnalité de Prešeren, à côté de l'action bien établie de Pétrarque, il faut faire une large place à l'influence, insoupçonnée jusqu'ici, de Dante. Les concordances entre la *Nova Pisarija* et la *Vita Nuova*, la *sladka govorica* et le « dolce stil nuovo », sont frappantes et du plus haut intérêt pour le comparatiste.

Il n'est peut-être pas d'écrivain slovène plus difficile à comprendre que Mencinger. Son œuvre fourmille de personnalités et d'allusions littéraires et politiques, savoureuses pour les initiés, mais obscures pour ceux qui n'en ont pas la clé. C'est ce qui rend parfois ardue la lecture des deux premiers tomes de ses œuvres, publiés par J. Tominšek en 1911 et en 1913. Aussi Tominšek a-t-il jugé à propos de munir le troisième volume (*Izbrani spisi*, uredil Dr. Jos. Tominšek, III zvezek, Povesti, satire, članki, Ljubljana, 1922, 216 pp., Matica slovenska) d'une préface de 26 pages et d'un commentaire qui remplit 68 pages de petit texte. Tous ceux qui goûtent le badinage discrètement humoristique de Mencinger sauront gré à Tominšek de la patience et de la sûreté avec lesquelles il a su ressusciter la physionomie littéraire de l'époque des « Vajevci », dont Mencinger fut peut-être le plus original, à coup sûr le plus spirituel.

L'édition des œuvres de Jurčič par Grafenauer se poursuit avec rapidité (*Spisi*, Ljubljana, Jugoslovanska Knjigarna, cf. *Revue des Études slaves*, III, p. 166). Les tomes II (1923, 286 pp.), VII (1922, 194 pp.), VIII (1923, 215 pp.) et X (1923, 218 pp.) sont maintenant parus. Dans chacun des volumes, les œuvres mêmes sont suivies d'une vingtaine de pages de notes explicatives et de commentaires.

La collection des monographies d'auteurs slovènes que dirigent avec une si heureuse activité F. Erjavec et P. Flerè s'est encore enrichie de deux excellents petits livres : Simon Jenko, *Izbrani spisi za mladino*, Ljubljana, 1923, LII + 107 pp., illustré par F. Stiplovšek, Učiteljska Tiskarna et A. M. Slomšek, *Izbrani spisi za mladino*, Ljubljana, 1924, xciv + 321 pp., illustré par M. Gaspari, Učiteljska Tiskarna. Le plan est toujours le même : une introduction bibliographique assez développée, puis un choix des

œuvres, et pour finir une vingtaine de pages de notes explicatives. On ne peut que se louer de voir ainsi prospérer cette excellente collection.

On sait que la première tentative de créer un théâtre slovène est due à Linhart qui publia en 1789 sous le titre de *Šupanova mizka* une adaptation de *Die Feldmühle* de J. Richter et en 1790 sous le titre de *Ta veseļi dan, ali Matizhek že šęni* une adaptation du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais. Malgré leur importance pour l'histoire de la littérature slovène, ces deux comédies n'avaient été rééditées qu'une seule fois chacune, la première en 1864 par Bleiweiss et la seconde en 1840 par A. Smolè; toutes deux étaient devenues introuvables. Il faut donc savoir gré à J. Šlebinger d'en offrir au public une édition moderne (*Šupanova micka-Veseļi dan ali Matiček že ženi*, Ljubljana, 1923, 140 pp., Tiskovna Zadruga, collection « Oder », Zbirka gledaliških iger, n° 6). L'adaptation du texte original de Linhart à la langue et à l'orthographe actuelles répond au but de la collection, qui est de vulgariser les œuvres théâtrales parmi le public slovène. Mais les historiens de la langue slovène regretteront ce travestissement, qui rend le livre inutilisable pour eux. Les quatre pages de remarques qui suivent le texte sont intéressantes, mais l'historien de la littérature en eût souhaité davantage. Bref, l'œuvre de Linhart aurait mérité les honneurs d'une édition plus poussée.

Le premier tome des œuvres de Podlimbarski vient d'être publié par J. Šlebinger (*Fr. Maslja-Podlimbarskega zbranih spisov I zvezek*, Ljubljana, 1923, xxii + 448 pp., Tiskovna Zadruga, dans la collection des « Slovenski Pisatelji »). Ce volume renferme une dizaine de nouvelles, précédées d'une intéressante introduction bibliographique et suivies de 28 pages de notes explicatives, qui seront vivement appréciées par les historiens de la littérature slovène.

Le premier fascicule de *L'Europa orientale* de 1924 (anno iv, n° 1) est consacré tout entier à la Slovénie : on y notera en particulier l'article d'I. Grafenauer sur la littérature slovène moderne.

L. TESNIÈRE.

BULGARE.

La série du *Списание на Българската Академия на науките* s'est accrue de deux nouveaux volumes. Le premier (кн.

XXVII, клонъ историко-филологиченъ и философско-общественъ, 15, София, 1923, 182 pp. + 3 pl.) contient un copieux exposé de P. Mutafčiev sur l'organisation militaire et les fiefs militaires dans l'empire byzantin aux XIII^e et XIV^e siècles; — un compte rendu de S. S. Bobčev sur le dictionnaire historique de droit croate de Vladimir Mažuranić; — et une intéressante étude du professeur V. N. Zlatarski sur « le plus ancien ouvrage historique de la littérature bulgare ». Il s'agit ici du quatrième texte compris dans le manuscrit sur parchemin du XIII^e siècle conservé, sous le n° 163, à la Bibliothèque synodale de Moscou. Ce texte, qui contient les *Историики* de l'évêque Constantin, avait été signalé en juin 1846 par Undol'skij à la Société d'histoire de l'Université de Moscou. Le professeur Zlatarski le publie aujourd'hui en entier, en l'accompagnant de trois planches en phototypie et d'une substantielle étude. — Le second volume (*Списание на Б. Акад.*, кн. XXIX, клонъ ист.-фил. и фил.-общественъ, 16, София, 1923, 150 pp.) renferme notamment deux articles de J. Trifonov, l'un sur le prêtre Kozma et son homélie concernant l'hérésie des Bogomiles, l'autre sur les chansons consacrées au héros Novak dans le folklore bulgare et serbe, — et une étude de S. S. Bobčev sur une loi ottomane de 1857 concernant les notables de l'arrondissement de Tirnovo.

L'Académie vient d'autre part de publier le 2^e fascicule des « Sources bibliographiques sur l'histoire de la Turquie et de la Bulgarie » de N. V. Mišov, ancien directeur de la Bibliothèque nationale de Sofia (*Библиографски източници за история на Турция и България*, II, София, 1924, 133 pp.). Ce fascicule complète, par l'indication de 387 nouveaux ouvrages, celui qui avait été publié, sous le même titre, en 1914 (*Библиогр. източници . . . etc.*, I, София, 1914, 119 pp.).

La collection des éditions du Musée national de Sofia s'est enrichie d'un important ouvrage du distingué conservateur de sa section numismatique, Nicolas A. Mušmov, sur la numismatique et la sigillographie bulgares : *Монетитѣ и печатитѣ на българскитѣ цари*, 1924, in-4°, xvi + 197 pp. + 7 pl. h. t., avec 266 figures dans le texte et un tableau de monogrammes de six pages. Le savant et modeste numismate, qui a consacré à cette étude plus de trente années de sa vie, s'est proposé, en publiant cet ouvrage, de compléter et de mettre au point, en ce qui concerne les monnaies bulgares, celui qu'il avait publié, en 1912, sous le

titre de « Les monnaies anciennes de la péninsule balkanique et les monnaies des rois bulgares » (Sofia, 1912, 509 pp.). Il y a incorporé, notamment, un nombre considérable de monnaies bulgares découvertes au cours de ces dernières années. Conformément à l'usage suivi par le Musée national de Sofia, ce travail est accompagné d'un résumé en français, ainsi que d'un index alphabétique. Ajoutons qu'il est édité avec le soin, disons même avec le luxe qui caractérise les éditions du Musée national.

Bojan Angelov, ancien inspecteur général de l'Instruction publique, vient de publier la première partie d'un manuel d'histoire de la littérature bulgare (Българска литература, часть I, исторически очеркъ на старата българска литература, отъ началото до от. Паисия, София, 1923, 98 pp.). Grâce notamment à des indications bibliographiques assez copieuses et à un exposé simple et clair, ce modeste manuel est appelé à rendre de précieux services non seulement aux élèves des gymnases, mais même aux étudiants, notamment aux étudiants étrangers désireux de s'initier à l'histoire de la littérature bulgare. Il faut donc remercier l'auteur de cet utile travail de vulgarisation dont nous espérons à bref délai la deuxième et dernière partie.

Rappelons à ce propos que M. Angelov a publié précédemment, en collaboration avec le Professeur Arnaudov et M. Genov, une excellente histoire de la littérature bulgare par les textes (История на българската литература въ примѣри и библиография, подъ уредбата на Б. Ангеловъ : томъ I, Българска народна поезия, отборъ народни поетически творения, наредили Б. Ангеловъ и проф. д-ръ М. Арнаудовъ, София, 1921, xxi + 443 pp.; — томъ II, Стара българска литература (ix-xviii в.) въ примѣри, прѣводи и библиография; съставили Б. Ангеловъ и М. Геновъ, София, 1922, viii + 608 pp.). Un troisième et dernier tome doit être consacré à la littérature bulgare moderne depuis le P. Paisij jusqu'à nos jours (xviii°-xx° s.).

Dans une préface où il esquisse à grands traits l'historique de la matière, le professeur M. Arnaudov nous présente un intéressant volume de chansons populaires bulgares recueillies dans la région d'Istip, Skopje, Kočana, Kratovo et Egri-Palanka par M. Pančo Michajlov (Български народни пѣсни отъ Македония, събралъ Панчо Михайловъ, издава Щипското благотвор. братство въ София, 1924, xv + 295 pp.). L'ouvrage ne comprend pas moins de 467 pièces, que l'auteur a groupées de la façon sui-

vante : chansons consacrées à des fêtes religieuses; chansons de mariage; chansons d'amour; ballades; chansons de la vie de famille; chansons légères; chansons héroïques; chansons de comitadjis; chansons révolutionnaires. Quelques-unes sont accompagnées d'une notation musicale. La richesse de la matière nous fait regretter que le professeur Arnaudov ait dû borner sa collaboration à une simple préface, et n'ait pas eu le loisir d'écrire pour cet ouvrage des notices et commentaires analogues à ceux dont il a accompagné son recueil de chansons de la Dobroudja septentrionale.

Il vient de paraître, sous la signature de R. Slavejkov, un ouvrage de vulgarisation fort intéressant sur les coutumes et croyances populaires bulgares (Български народни обичаи и вѣрвания, общедостъпно изложение, [София], 1924, 191 pp.).

La « Société polono-bulgare » de Sofia vient de publier, comme 8^e fascicule de sa « Bibliothèque polonaise », un recueil intitulé Полша, България и славянството, пет сказки, София, 1923, 151 pp. Ce recueil se compose de cinq conférences, dont deux du D^r T. St. Grabovski, la première sur « Varna, la Pologne et Vladislav Jagellon », et la seconde sur « l'idée slave en Pologne »; une du Professeur Isirkov sur « les campagnes du roi Vladislav III en Bulgarie en 1443 et 1444 »; une du professeur N. Milev sur « les relations historiques entre Bulgares et Polonais »; et une du professeur Bojan Penev sur « les rapports polono-bulgares ». Les autres fascicules de cette « Bibliothèque polonaise » sont à peu près exclusivement consacrés à des traductions bulgares d'œuvres littéraires polonaises.

Dans une plaquette intitulée Сергей Нечаевъ и Христо Ботевъ, София, 1924, 63 pp., M. Georges Bakalov s'attache à identifier le personnage énigmatique avec lequel le grand révolutionnaire bulgare se trouva en rapports dans ses années d'exil, notamment à Odessa et en Roumanie. Dans le mystérieux Ivan Ivanovič et dans le Floresco dont nous parlent les biographes de Christo Botev, M. Bakalov croit reconnaître le révolutionnaire russe Sergěj Genadievič Nečaev, et il nous donne d'intéressants détails sur la période de sa vie durant laquelle il fut lié avec Botev.

Dans le domaine des études historiques, signalons un ouvrage assez étendu que consacre à la première partie du règne du roi Ferdinand, Velčo T. Velčev (Страници отъ новата ни полити-

ческа история, София, 1924, 296 pp.). L'auteur étudie dans ce livre la réconciliation avec la Russie, la reconnaissance et la consolidation du prince Ferdinand et les débuts du régime personnel.

La biographie de Vasil Levski vient de faire l'objet d'une nouvelle brochure de vulgarisation, due cette fois à la plume de M. St. Čilingirov (Василь Левски, животъ и революционна дейность, по случай 50 годишнината отъ смъртта му, София, 1923, 64 pp.).

La grande revue pédagogique Училищенъ прегледъ a publié, dans le 1^{er} numéro de son tome XXIII (София, 1924) un intéressant article du professeur St. Romanski sur les rapports culturels, historiques et linguistiques entre les nations balkaniques. Le distingué professeur établit notamment de curieux rapprochements entre diverses expressions qui se retrouvent en effet dans les différents idiomes parlés dans la péninsule balkanique, bulgare, serbe, albanais, grec et roumain. Signalons toutefois que, lorsqu'il indique comme « spécifiquement balkanique » l'expression « manger de l'argent », il paraît oublier que, pour ne parler que du français, elle est également d'un usage tout à fait courant dans notre langage familier.

The Slavonic Review (vol. II, n° 6, 1924, pp. 567-568) donne un court article de G. Weigand sur le mode admiratif en bulgare (« The admirative in bulgarian »).

Le tome II de l'édition des œuvres complètes de Petko Todorov, édition préparée de son vivant par l'auteur lui-même et publiée par les soins de sa veuve, vient de paraître (Петко Тодоровъ, Съчинения, томъ II, Идлии, [София], 1923, 159 pp.).

LÉON BEAULIEUX.

NÉCROLOGIE.

Le professeur Makso Pleteršnik s'est éteint le 13 septembre 1923 dans sa propriété de Pišce (Styrie) à l'âge de 82 ans. Élève de Miklošič, il est surtout connu par la publication de son Dictionnaire slovène allemand, auquel il a consacré dix années de sa vie (1883-1895), et qui impose le respect tant par la masse des matériaux mis en œuvre que par la sûreté de la méthode. En la personne de Pleteršnik, les Slovènes perdent un de ceux qui ont le plus fait pour la fixation de leur langue littéraire.